

STÉPHANE CAILLÉ

Université de Montréal

Citation et réécriture dans
Les Voyages de Marco Polo

Dans son « Avant-propos », Alain Grandbois présente *Les Voyages de Marco Polo* comme « le simple récit des voyages du Vénitien et des événements qui touchent plus particulièrement son époque » (p. 13). Pour Grandbois, *Le Livre de Marco Polo* a été la source principale des épisodes historiques contenus dans son récit. Par ailleurs, il a utilisé d'autres livres d'histoire pour raconter les événements qui entourent le périple des Polo. Faut-il aussi considérer les références à d'autres textes comme des adaptations ? Font-elles ou non partie du projet de réécriture de Grandbois ? Dans les pages qui suivent, nous tenterons de répondre à ces questions en dégageant la cohérence de la pratique de la citation par Grandbois.

D'entrée de jeu, il importe de préciser les sources que Grandbois a utilisées. À cet égard, il a laissé des indications précieuses. Dans l'« Avant-propos », il nomme les auteurs importants qui l'ont accompagné dans son voyage à travers l'histoire. Il s'agit, en ce qui concerne l'aventure et surtout l'itinéraire de Marco Polo, « de l'Anglais H. Yule et du Français H. Charignon ». Ensuite, il note que Harold Lamb, Henry H. Howorth et Joachim Barckhausen lui « ont fourni sur l'Empire mongol la richesse inépuisable de leurs études ». Une autre source non négligeable est la « Bibliographie » de la première

édition des *Voyages*, celle de 1941, qui n'a pas été reprise dans la réédition parue chez Fides en 1969. Dans cette liste d'auteurs et de titres, on retrouve les noms mentionnés dans l'« Avant-propos » et le corps du récit, à commencer par la source principale : *Le Livre de Marco Polo*. D'autre part, il existe dans le fonds *Alain Grandbois* de la Bibliothèque nationale du Québec quelques feuillets de notes qui se rapportent à l'écriture des *Voyages*.

Restait à retrouver l'édition que Grandbois a consultée, ce qui n'allait pas de soi. Mais le hasard a bien fait les choses. Petit-cousin d'Alain Grandbois, Pierre d'Auteuil a dit un jour à Bernard Chassé du *Projet Grandbois* être en possession d'un exemplaire du *Livre de Marco Polo* qui a fait partie jadis de la bibliothèque personnelle de Grandbois et dont l'écrivain s'est servi pour écrire ses *Voyages*.

Il s'agit d'une édition rarissime en trois volumes publiée à Pékin de 1924 à 1928 et dont le responsable est A. J. H. Charignon¹. C'est donc à ce livre que Grandbois fait allusion dans son « Avant-propos » lorsqu'il se réfère « aux travaux du Français H. Charignon ». L'ensemble des trois volumes comporte environ neuf cents pages. Outre le texte de Marco Polo, on y trouve des notes explicatives très développées. L'« Avant-propos » de cette édition signale que les éditeurs voulaient, en publiant à nouveau ce texte connu, offrir une version en français courant. À l'époque, il semble que les seules éditions accessibles au lecteur français reproduisaient le texte original en vieux français, celui dicté à Rusticien de Pise dans la prison de Gênes. Une partie du travail des éditeurs a donc consisté à rajeunir la langue, « tout en respectant sa vieille forme naïve et savoureuse ».

Les annotations de cette édition reprennent telles quelles les notes de certaines éditions antérieures : celles de Yule, de Cordier et de Pauthier – notes que Chari-

gnon a été en mesure de compléter. Étant à Pékin, ses collègues et lui ont eu accès à des sources chinoises, qui leur ont permis d'apporter des précisions sur le voyage de Marco Polo et sur la toponymie des villes de Chine qu'il a visitées.

Les Voyages de Marco Polo cèdent parfois la place au texte du Vénitien, glissant ainsi de l'adaptation à la citation. En confrontant le récit de Grandbois et l'édition Charignon, on découvre que tous les passages entre guillemets qui se rapportent à des épisodes du *Livre de Marco Polo* sont en fait des citations presque systématiquement littérales. Ainsi, le prologue du *Livre de Marco Polo*, que Grandbois reprend à la fin des *Voyages*, reproduit le texte de l'édition Charignon à l'exception du nom de Marco Polo, que Charignon orthographie « Marc Pol ». À l'occasion, Grandbois se permet d'apporter certains changements stylistiques. Il le fait quelquefois pour harmoniser le texte étranger avec le sien, par exemple en mettant au passé des verbes conjugués au présent, ou encore en modifiant la ponctuation. Parfois, il intervient dans le choix du vocabulaire, écrivant « coupes » au lieu de « tasses ». Il transforme également des passages jugés trop explicites, remplaçant « celle avec qui vous aurez dormi » par « celle que vous aurez choisie ». Enfin, Grandbois corrige certaines fautes. Quoi qu'il en soit, on peut dire que, dans l'ensemble, il cite littéralement.

En plus du *Livre de Marco Polo*, Grandbois, on l'a souligné, cite d'autres textes. Un certain nombre d'entre eux provient de l'édition Charignon. Lorsque Marco Polo apprend à Constantinople la mort de Koubilaï, Grandbois introduit trois citations qui sont autant de jugements sur le grand Khan : celui de Marco Polo, celui d'un auteur chinois anonyme et celui du persan Wassaf. Ces trois textes juxtaposés pourraient laisser croire que Grandbois les a recueillis dans des livres différents. Or il

n'en est rien. Les trois commentaires sont tirés de l'édition Charignon : la citation de Marco Polo, de l'éloge de Koubilaï fait par le Vénitien au début du deuxième volume ; et les deux autres citations, des notes qui accompagnent le récit. De même, lorsque Grandbois insère une citation de Guillaume de Rubruquis, il la puise dans une note de Charignon.

Lorsqu'il cite d'autres textes que *Le Livre de Marco Polo*, Grandbois indique ses sources. Par exemple, la description de la mort subite de saint Louis est précédée de ces mots : « Le confesseur de la reine Marguerite rapportait ainsi cette mort » (VMP, p. 33). Il en va de même en ce qui a trait à d'autres récits de voyages, comme ceux de Guillaume de Rubruquis ou du pèlerin chinois Hiuantsang, ou de certains passages de la Bible.

De toute évidence, l'édition Charignon a été privilégiée par Grandbois. Il y a glané de nombreux textes reliés de près ou de loin à l'aventure des Polo. En marge du récit, ces textes secondaires constituent en fait des références courantes chez les orientalistes de l'époque. On retrouve les textes de Rubruquis, du persan Wassaf et de l'auteur chinois, textes relatifs à Koubilaï, dans l'édition Yule parue en 1871. Grandbois, qui dit s'en être servi, a donc certainement rencontré ces textes dans plusieurs éditions. Ils ont dû lui apparaître comme des références attendues.

Le nombre de références historiques amène à s'interroger sur la compétence du lecteur. Comme l'a dit si justement Jacques Brault : « Ce livre pose des problèmes irritants à qui ne connaît pas du tout l'histoire de l'Asie du treizième siècle. »² À moins d'être un orientaliste de premier ordre, le lecteur ne peut guère apprécier ces références. Dans *Les Voyages*, la citation n'a pas de valeur ludique. Le lecteur « ordinaire » ne peut vraisemblablement pas évaluer le travail d'écriture qui mène du texte

source au récit de Grandbois. Bref, la citation a une valeur intertextuelle extrêmement faible.

Il n'en demeure pas moins que la citation est perçue par tout lecteur, qu'elle attire son attention par différents signes. Citons un exemple : « Des villages apparaissaient de loin en loin, murés, silencieux, figés dans la même forme immobile depuis le fond des âges. Puis vinrent des villes, qui semblaient jouir d'une grande aisance. Le climat s'était adouci. " Les gens adorent tous Mahomet et ont très belle apparence ; particulièrement les femmes sont belles outre mesure " » (VMP, p. 50). Les guillemets sont là pour rappeler qu'un morceau de texte vient d'ailleurs. Mais, même sans ces signes typographiques, le lecteur se rendrait compte qu'il y a emprunt, puisque la rupture de ton entre l'énoncé grandboisien et celui qu'il accueille est très accentuée. Il n'empêche que le lecteur n'est pas en mesure de savoir si l'énoncé provient effectivement d'un autre texte, s'il s'agit d'une citation en bonne et due forme.

L'authenticité est bien la condition essentielle pour qu'il y ait citation. Comme le dit Antoine Compagnon dans *La Seconde Main* : « Le seul point dont [la citation] ait à répondre – s'y refuser l'invaliderait – est celui de sa dénotation : dénote-t-elle quelque chose ou rien ? Son authenticité est-elle avérée ? »³ À la lumière de l'étude des sources, on s'aperçoit que Grandbois fait ce qu'il annonce, c'est-à-dire qu'il cite bel et bien.

Puisque les textes cités ont reçu le sceau de l'authenticité, on peut se livrer à l'interprétation. Que recherche Grandbois en passant ainsi d'un récit impersonnel et tendu à des proses lyriques et expressives, tirées principalement d'œuvres du moyen âge ? Pour répondre à cette question, il faut comparer la pratique de la citation par Grandbois avec l'utilisation qu'il fait des notes de l'édition Charignon.

Grandbois ne se contente pas d'en extraire des relations de voyages, souvent traduites. Il y puise abondamment des renseignements supplémentaires qui n'apparaissent pas dans le récit de Marco Polo. Donnons un exemple. Au chapitre XLVII, il est question de la province de Pashai, dont le Vénitien dit fort peu de choses :

Il est exact que, à une distance de dix journées loin de Badakcham vers le midi, se trouve une province qui s'appelle Pashai, dont les gens ont une langue particulière, sont idolâtres et à peau brune. Ils savent beaucoup d'enchantements et d'arts diaboliques. Les hommes portent aux oreilles anneaux et boucles d'or et d'argent ornés de pierres et de perles. Ils sont gens très malicieux, et sages de leurs coutumes ; ils se nourrissent de viande et de riz. Cette province est très chaude.

Grandbois consacre un paragraphe à cet épisode et retient du récit de Polo que les habitants de la province portent colliers et anneaux, qu'ils sont bruns de peau et qu'ils pratiquent la sorcellerie. Les autres éléments de sa description proviennent de la note exhaustive de Charignon, dans laquelle on trouve le nom du peuple (les Kafirs), la description de leurs mœurs guerrières, la couleur de leurs yeux, l'allusion à leur courage devant l'ennemi. Charignon relate aussi un fait historique : « Là était né Padma Sambhava, un des principaux apôtres du lamaïsme et grand maître dans l'art des enchantements », ce que Grandbois reprend presque textuellement : « Les Kafirs avaient fourni aux Tibétains le célèbre Padma Sambhava, un des premiers [au lieu de "principaux"] apôtres du lamaïsme et grand maître dans l'art des enchantements ». Comme on le voit, il réécrit le récit de Polo en se servant à la fois du texte source et des commentaires qui l'accompagnent. L'étude de plusieurs

passages montrerait que cette façon de faire correspond à la méthode de réécriture de Grandbois – méthode que la pratique de la citation permet de mieux saisir.

Dans le passage cité plus haut, qu'on suppose réécrit par Grandbois, on découvre une phrase qui est presque une citation littérale de la note de Charignon. D'autres passages des *Voyages* contiennent de telles citations blanches. Grandbois ne signalant d'aucune façon qu'il s'agit de reprises, le lecteur n'a évidemment aucun moyen de s'en apercevoir. Tout se passe donc comme si les commentaires critiques n'avaient aucune valeur formelle pour l'adaptateur : il les paraphrase, les cite rarement. Il s'en sert uniquement pour véhiculer une information qu'il réorganise selon les besoins spécifiques de son récit. Précisons ici qu'il réserve un traitement différent à la relation de Polo et à celles d'autres voyageurs citées par Charignon.

Dans *Les Voyages*, la citation est, pour Grandbois, l'occasion d'accueillir une voix «étrangère», qui a traversé les siècles jusqu'à nous. En reprenant certains propos de Polo, il fait entendre une voix somme toute assez proche de son énonciation originelle, puisque le Vénitien a dicté le récit de ses voyages en français, un français simplement rajeuni par l'éditeur Charignon. En somme, Grandbois se substitue à Rusticien de Pise, qui, dans *Les Voyages*, déclare à Marco Polo : «Parlez-moi, j'écrirai» (VMP, p. 167).

Une part de l'entreprise de Grandbois a été de refondre en une nouvelle narration des épisodes vieux de plus de six siècles ; il a également tenu à conserver des fragments intouchés, qui deviennent le symbole de l'authenticité des faits rapportés.

Le choix de l'édition Charignon par Grandbois a fortement déterminé la facture de son récit, du moins pour tout ce qui touche à Marco Polo. Car la partie des

Voyages consacrée à la vie de Genghis Khan et à sa descendance se base, si l'on en croit l'« Avant-propos », sur des livres de Joachim Barckhausen, d'Harold Lamb et d'Henry Howorth. Or nous découvrons que, là aussi, Grandbois a entretenu une relation privilégiée avec un seul de ces livres, celui de Barckhausen : *L'Empire jaune de Genghis Khan* paru en traduction française en 1935. Il figurait également dans la bibliothèque personnelle de Grandbois. De plus, on trouve dans les archives de Grandbois, conservées à la Bibliothèque nationale du Québec, des notes de lecture qui s'y rapportent.

Pour se convaincre que Grandbois a bien utilisé cette histoire de l'empire mongol et non une autre, il suffit de comparer certains extraits des *Voyages* et de *L'Empire jaune* où on lit ceci : « À la mort du père, les fils épousent ses femmes – à l'exception de leur propre mère. De même, le frère reprend les femmes de son frère décédé »⁴, ce qui devient sous la plume de Grandbois : « À la mort du père, le fils aîné épousait ses veuves, sauf sa propre mère. Le frère épousait également les femmes de son frère défunt » (VMP, p. 72).

Tout comme il l'a fait à propos de l'édition Charignon, Grandbois emprunte maintes citations à Barckhausen. À deux exceptions près, elles consistent en propos de Genghis Khan. Ainsi, lorsque Grandbois lui fait dire devant Koubilaï : « Faites attention à ce que dit cet enfant, la sagesse est en lui », il cite Barckhausen. Une autre parole de Genghis Khan, celle-ci à ses fils, apparaît à la fois dans *L'empire jaune* et *Les Voyages* : « Exterminez la population du Hia sur ma tombe. »

L'origine de ces propos repris par Grandbois est inconnue. En effet, Barckhausen n'indique pas ses sources, de sorte qu'on ignore s'ils sont importés d'un autre ouvrage ou bien s'ils font partie d'une dramati-

sation. En les comparant avec les autres sources de Grandbois, on découvre que certains d'entre eux sont traditionnellement attribués à Genghis Khan. Il en va ainsi de la lettre qu'il envoie à Prêtre Jean. Par ailleurs, Grandbois cite d'après Barckhausen quelques passages du *Iassa*, code de lois rédigé par Genghis Khan. On en trouve aussi des articles chez Harold Lamb, en traduction anglaise.

Grandbois se trouve à jouer, peut-être malgré lui, avec les signes typographiques, notamment les guillemets. Ils ont une double fonction : indiquer à la fois une citation et des paroles rapportées. En les ouvrant pour faire parler Genghis Khan, Grandbois accueille *ipso facto* le texte de Barckhausen, qui lui-même citait un texte supposé rendre les paroles d'un lointain Mongol. L'exactitude des paroles est d'autant plus problématique que Grandbois les a lues dans une traduction française.

Ces citations n'ont donc pas l'authenticité de celles tirées du *Livre de Marco Polo*, qui n'a subi qu'un rajeunissement. Sans avoir la même valeur, elles témoignent cependant de la cohérence de la méthode de réécriture de Grandbois. Chez lui, on constate une attention extrême apportée aux paroles, mêmes supposées, des figures historiques. Du livre de Barckhausen, il conserve les paroles de Genghis Khan, tout comme il préserve certains passages du *Livre de Marco Polo* qu'il intègre, inchangés, dans son texte. Mais, nous l'avons dit plus haut, l'autre aspect du travail de Grandbois a été de réécrire le texte de Marco Polo et une partie des notes de Charignon. Il ne procède pas différemment pour l'adaptation du livre de Barckhausen.

Dans *Les Voyages*, on retrouve des phrases ou des membres de phrases venus tout droit de *L'Empire jaune*. Ce ne sont pas des citations, puisque ces fragments sont

toujours légèrement remaniés. Le résultat final est une espèce de condensé du texte source. Mais donnons un exemple. Pour décrire l'organisation de l'armée de Genghis Khan, Grandbois utilise trois phrases de Barckhausen, qui correspondent à trois faits, et les juxtapose. De la page 85 de *L'Empire jaune*, il tire une première phrase : « En guerre, l'armée doit vivre de ce qu'elle prend sur l'ennemi ». Il revient ensuite à la page 83, où on lit, dans des paragraphes différents, ces deux autres phrases : « L'administration intérieure est presque démocratique » ; « Genghis Khan répartit l'armée en unités de dix mille hommes ». Cela devient dans *Les Voyages* : « En temps de guerre, l'armée ne devait vivre que de ce qu'elle prenait à l'ennemi. Son organisation intérieure était essentiellement démocratique. Chaque unité, ou *touman*, était composée de dix mille cavaliers » (p. 76). Grandbois a conservé la structure des phrases. Il a changé les « dix mille hommes » en « dix mille cavaliers » et « presque démocratique » en « essentiellement démocratique ». Il a conjugué les verbes au passé. Mais il est encore possible de reconnaître les phrases d'origine.

Un dernier exemple donnera une idée plus nette de la densité des *Voyages*. Pour résumer une opération militaire de Genghis Khan, Grandbois isole du texte de Barckhausen une phrase de la page 78, qui est la conclusion de l'épisode : « Le palais impérial est incendié par les Mongols et il met plus d'un mois à brûler ». Cette phrase apparaît à la fin d'un long développement dans lequel Barckhausen relate la tentative manquée pour prendre le palais impérial, suivie d'un retrait des troupes de Genghis Khan, puis d'une nouvelle attaque qui réussit. Grandbois ne retient de l'ensemble de ces faits qu'une action et sa conséquence : « [Genghis Khan] pénétra dans Pékin au bout d'un an. L'incendie du palais

impérial dura trente jours» (VMP, p. 77). La première phrase remplace un ensemble de déplacements et de tactiques, le réduit à un seul mouvement.

Nous voici donc arrivé au cœur de la pratique de réécriture de Grandbois. Peut-on dire qu'il ne fait que résumer, par de tels emprunts, les faits historiques relatés dans *L'Empire jaune de Genghis Khan*? Peut-on dire que les deux phrases de Grandbois résument l'épisode? Difficilement. La réorganisation des fragments du texte source confère une signification différente au texte final, même si celui-ci décrit les mêmes faits que celui-là et presque avec les mêmes mots. Le texte de Grandbois donne aux événements une urgence, une nécessité que la lecture de Barckhausen ne communique pas. La fulgurance des attaques de Genghis Khan apparaît de manière vive à travers le récit tendu de Grandbois. Curieusement, c'est en étant resté très fidèle au texte source que l'adaptateur s'éloigne le plus du style de Barckhausen. En ayant émietté et reconstruit certains passages de *L'Empire jaune*, il en fait autre chose. Il en fait du Grandbois. L'originalité de son adaptation, même si elle était forcément limitée par le sujet comme le signale Jacques Blais dans sa préface aux *Voyages de Marco Polo*, pourrait bien résider dans cette curieuse façon de fragmenter un texte et d'en réorganiser les fragments pour construire le sien.

En écrivant *Les Voyages de Marco Polo*, Grandbois n'a pas refondu l'ensemble des faits recueillis et l'ensemble des récits lus pour en donner une vision unifiée. Au contraire, il a cherché à préserver la diversité de ses lectures. La narration n'est pas continue: des voix diverses s'y font entendre, venues jusqu'à Grandbois et jusqu'à nous par l'intermédiaire de quelques livres privilégiés.

Ainsi, des fragments de textes venus d'un lointain passé survivent au cœur de l'ouvrage de Grandbois,

conservés presque intacts. Ils témoignent de sa passion de la lecture et de sa passion du voyage. *Les Voyages de Marco Polo* adaptent un livre de voyages, mais ils sont également issus du voyage d'un livre: *Le Livre de Marco Polo*, récit du voyage d'un Vénitien en Orient, publié par des Occidentaux à Pékin, recueilli par un Occidental qui a visité la Chine. Livre qui a voyagé jusqu'en terre d'Amérique, jusqu'à cette civilisation du Nouveau Monde, qui elle-même est le résultat de nombreux voyages et d'une recherche de l'Orient.

Notes

1. Je rectifie ici une erreur qui s'est glissée dans mon article «Temps et Espace: organisation des savoirs dans *Les Voyages de Marco Polo*», *Études françaises*, vol. XXX, n° 2, automne 1994, p. 37. On aurait dû y lire «de 1924 à 1928» et non «de 1922 à 1928».
2. J. Brault, *Alain Grandbois*, Montréal et Paris, Fides, «Classiques canadiens», n° 13, 1958, p. 9.
3. A. Compagnon, *La Seconde Main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 89.
4. J. Barckhausen, *L'Empire jaune de Genghis Khan*, Paris, Payot, «Bibliothèque historique», 1935, p. 55.